



Le Triporteur

La Poste française est orientée vers les méthodes modernes, c'est entendu. Le populaire et le traditionnel « piéton » de jadis ne se porte plus. Il s'efface dans la nuit des temps et bientôt on ne le pourra plus voir qu'au musée.

Tout est à la mécanique, maintenant. Nous avons le facteur-cycliste. Nous commençons déjà à voir apparaître dans les cadres le facteur-motocycliste ou facteur-HP.

Exemple cette histoire :

Dans une importante recette principale du Centre, où le receveur est cent pour cent, il existe, chaque soir, un service dit « des subs ». Ce service consiste à recevoir et à vérifier, en fin de journée, le travail quotidien des recettes auxiliaires suburbaines, dont les comptes parviennent au bureau, insérés dans des sacs.

Ces sacs étaient jusqu'ici transportés, en vingt minutes, du point de départ au point d'arrivée, par les soins des modestes facteurs cyclistes.

Or quelqu'un, en haut lieu, trouva archaïque et indigne de nos temps motorisés ce moyen de transport primitif. Il se fit fort, de plus, de rationaliser ledit transport, en réduisant tout à la fois et le temps et les frais. Et il fit accorder au bureau un triporteur à pétrole, ce qui, pensait-il, amènerait les sacs beaucoup plus vite et supprimerai la dépense résultant de l'emploi des facteurs transbordeurs.

Il fallait dès lors aller quérir le triporteur, au siège de la Direction Régionale. On dépêcha à cette fin vers cette ville lointaine un facteur spécialisé et particulièrement idoine à cet objet, vu qu'il était déjà pourvu du permis de conduire les motocyclettes – avec la mission officielle de ramener l'engin par ses propres moyens, et par la route.

Et puis on attendit

On attendit, un peu comme on attendait, naguère, les pionniers de l'ère transatlantique. Un jour passa, puis deux, puis trois, puis cinq. Le sixième jour, on commença à s'inquiéter. Le septième jour, des rumeurs de sinistre circulèrent dans le bureau à ras de terre. Le triporteur était signalé, en souffrance, dans un fossé proche de son point de départ, et il y réclamait, démantibulé et désemparé, le dépanneur.

Le neuvième jour enfin, il arriva, en gare, sur un wagon de la Compagnie du P.-O. Le dixième jour, on le déchargea, sans gloire, de la guimbarde cahotante et mérovingienne qui assure le service du courrier, de la gare au bureau. D'aucuns y virent une revanche du destin qu'il ne faut jamais forcer. D'autres un contraste lourd de mauvais présages.

De fait, maintenant, tout à fait renfloué, le triporteur fonctionne, à la grande jubilation du receveur principal cent pour cent. Mais, une fois établi le bilan de ses ratés, de ses pannes et de ses fuites d'essence, on s'est brusquement aperçu qu'il coûtait, en gros, beaucoup plus cher que les obscurs facteurs portefaix d'autrefois et qu'il allait trois fois moins vite, ou bien, ce qui revient au même, qu'il mettait trois fois plus de temps à amener ses sacs...

Progrès, progrès postal, tu es comme la vertu de Brutus, tu n'es qu'un nom.